

Intervention sur l'exposé de C. Conté : « Sur le mode de présence des pulsions partielles dans la cure ». Journée d'étude de l'École freudienne de Paris, parue dans les Lettres de l'École freudienne, 1973, n° 11, pp. 22-24.

Exposé [...]

⁽²²⁾ Docteur LACAN – Je voudrais, je ne dirais pas intervenir mais envoyer un appel à cette assemblée. Conté vient de faire quelque chose qu'il a cru devoir lui-même décrire ou poser comme une réflexion, une reprise, une preuve en somme de la maîtrise qu'il a prise de ce que j'ai énoncé, tout spécialement de la pulsion, dans mon séminaire de 1964, soit le premier que j'ai fait à l'École Normale.

Je ne peux que le remercier et le féliciter de l'exactitude justement que je pourrais appeler topologique de la suite qu'il donne à la structure même de ce que comportait mon dire sur la pulsion ; on ne pouvait pas mieux faire.

C'est bien entendu fait pour que s'élèvent des questions justement de la part de ceux qui peuvent à tel ou tel endroit avoir tiqué en trouvant qu'une formule était par exemple dangereuse ou qu'elle faisait question pour la personne, pour l'auditeur auquel je pense.

Ce discours qu'on appelle théorique n'a absolument rien de théorique puisque c'est justement un discours qui met en question la théorie et en particulier la théorie de Freud.

Il est certain que cela se sent, que cette façon de rapporter comme devant s'insérer dans le vivant quelque chose qui ne se situe en fait réellement qu'au niveau d'une pratique, une pratique humaine – qu'est-ce que cela peut avoir à faire d'évoquer le vivant, qu'est-ce que nous en faisons du vivant, dans un cabinet analytique, nous lui foutons bien la paix à son côté de vivant, c'est autre chose, n'est-ce pas cette théorie cela consiste à se rapprocher de la pratique, c'est pour cela que j'ai fait quelque chose qu'on appelle théorie, cela veut dire : essayer de coller à la pratique. Il ne faut pas oublier qu'il ne se passe rien qu'à partir du dire.

Enfin il est évident que bien avant que je fasse ce quart d'année sur la pulsion, puisqu'il y en avait trois autres concepts à agiter, j'étais en fait auparavant allé beaucoup plus loin, naturellement personne ne s'en souvient puisque c'était il y a dix ans, que cela s'appelait le séminaire sur l'identification et que là j'avais donné les bases, comme cela, d'une topologie que justement je travaille maintenant à refaire recirculer dans un article que vous verrez un jour ⁽²³⁾ ou l'autre, cette topologie permettrait évidemment de parler, de coller d'une façon beaucoup plus précise à la pratique ; enfin, ceux qui étaient alors mes auditeurs s'occupaient d'autre chose, pendant que je faisais ce séminaire.

Comme les choses, maintenant, on les reprend au point qui était un point en réalité très en arrière parce que ces choses-là en fin de compte je les ai recommencées devant l'École normale, je les avais dites exactement dix ans avant, c'est le temps qu'il faut sans doute pour que quelque chose passe dans la circulation, il n'y a pas que Conté qui s'est mis à réinterroger ce séminaire de 1964, il y a aussi quelqu'un d'autre qui s'en occupe, qui s'en est même tellement bien occupé que cela va sortir, comme ça, tout cru, le séminaire.

C'est pour cela que je parle, uniquement pour ce que je vais dire maintenant : j'ai pu constater avec regret que dans la sténotypie qu'on a donc faite depuis tant de temps de mes séminaires, qui va enfin servir à quelque chose, dans cette sténotypie manque, quoi ? Je dirai le plus intéressant, à savoir dans un champ qui est celui qui représentait le nouveau lieu où je parlais, à savoir l'École Normale Supérieure, ce qui était le plus intéressant c'était de voir ce que je pouvais bien en penser répondre, m'interpeller, les gens qui étaient là à la porte, en quelque sorte aspirés par la présence de mon séminaire, aspirés à y venir, à écouter, à ricaner, parce que c'était un peu inhabituel, malgré tout, ce que je disais pour eux, étant donné ce qu'on dit d'abord de la psychanalyse, et puis à me poser des questions dont il est assez curieux, en fin de compte – cela a été curieux pour eux en tout cas qu'ils me reçoivent à l'examen, si je puis dire.

À la façon dont j'ai répondu à leurs questions ils ont vu que ce n'était pas si con que ça.

Comme je n'ai pas dans la sténotypie la note de ces premiers dialogues, cela se passait du côté, je crois, de mon séminaire numéro 2, de cette année-là, cela devait être à la fin de

janvier, ou même du séminaire peut-être un peu plus loin mais pas beaucoup plus loin, en d'autres termes, les premières questions qu'on m'a posées qui étaient ce qui, moi, m'avait intéressé le plus, et en tout cas, c'est ce qui avait ⁽²⁴⁾emporté le morceau, ces premières questions avaient paru être du superflu à la sténotypiste.

Alors je fais un appel puisque c'est une chance que j'ai là d'avoir un certain nombre de personnes dont il n'est pas impensable qu'elles aient été présentes au séminaire de 1964, elles ne sont pas toutes mortes depuis, il en reste, il en reste même beaucoup, et il n'est pas exclu qu'elles soient présentes, si quelqu'un pouvait avoir pris des notes et les retrouver, avoir pris des notes de ces premières questions qui m'ont été posées en 1964, à l'École Normale Supérieure, ces personnes je leur serais très reconnaissant de me les apporter.